DIANE

DE POITIERS,

OU

LE PASSAGE DES ALPES,

COMÉDIE HISTORIQUE,

EN DEUX ACTES ET EN PROSE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES;

Par M.me OLYMPE et M.***,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre Montansier-Variétés, le 5 mars 1807.

A PARIS,

Se vend au Théâtre.

1807.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
FRANÇOIS I.er, roi de France ;	*M. Cazot.*
MARGUERITE de Valois sa sœur, duchesse d'Alençon !	*Mme. Drouville.*
DIANE de Poitiers, depuis duchesse de Valentinois ;	*Mme. Mengozzi.*
LE SIRE JEAN de Poitiers, son père, vieux guerrier ;	*M. Guibert.*
CLEMENT-MAROT, poëte et guerrier, valet de chambre de Marguerite ;	*M. Aubertin.*
OLIVIER, jeune page,	*Mme. Caroline.*
TRIBOULET, fou du roi ;	*M. Bosquier-Gavaudan.*
BATILDE, suivante de Diane ;	*Mlle. Flore.*
SCHWITZ, capitaine suisse.	*M. Joly.*
FRIBOURG, autre officier suisse ;	*M. Bonioli.*
MAURICE, paysan des Alpes ;	*M. Dubois.*
JULIENNE sa fille ;	*Mlle. Elomire.*
ROBERT, prétendu de Julienne ;	*M. Brunet et M. Vauxdoré.*
Une Sentinelle suisse ;	*M. Hugot.*
Pages.	
Piqueurs.	
Soldats français.	
Soldats suisses.	

La Scène est, au premier acte, dans un château, près de Guillêtre dans les Alpes; au deuxième acte elle est dans une ferme, située proche de Roc-par-Vières, sur le chemin de Saluces.

Elle se passe en 1515.

Digitized by Google

DIANE DE POITIERS.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un salon gothique : à droite une fenêtre, à gauche un cabinet ; sur le devant une table ; çà et là plusieurs sièges.

SCÈNE PREMIÈRE.

BATILDE, *apportant un luth.*

VOILA le luth de la princesse Marguerite ... Elle veut chanter, sans doute, une nouvelle romance de Marot. Qu'il est heureux d'être poëte ! ses vers sont dans toutes les bouches ; et il a, grâce à eux, la liberté de tout dire.

Air : *Fille à qui l'on dit un secret.*

Amant, poëte, tour à tour,
On peut envier son partage :
Il ressent et chante l'amour ;
Pour lui, c'est un heureux présage.
Si l'art d'aimer est le bonheur,
Un auteur doublement le trouve.....
L'esprit sert d'interprête au cœur ;
Ce que l'un sent, l'autre le prouve.

Excepté la jolie Diane de Poitiers, tout le monde ici se mêle de poésie..... La princesse Marguerite, le roi lui-même, François Ier, fait des vers ! je crois bien que Marot les retouche un peu.... Il n'est pas jusqu'au petit page qui ne chante des virelais de sa composition. Je ne sais si je pourrai me souvenir de celui qu'il chantait l'autre jour. (*Elle s'assied et prend le luth ; Olivier entre furtivement.*)

SCENE II.

BATILDE, OLIVIER, *un bouquet à la main.*

BATILDE.

Air : *Au point du jour.*

Mon cœur est pris.... (*bis.*)
Jamais ne fut fidèle....

Digitized by Google

C'est bien d'un page ! ah mon dieu ! je ne me souviens pas du reste.

OLIVIER, *se montrant.*

Avais vu femmes de Paris,
Et pourtant n'en fus pas épris ;
Mais enfin j'ai vu la plus belle,
Mon cœur est pris !

BATILDE.

Qui donc avez-vous vu, Olivier ?

OLIVIER.

La plus belle ; n'est-ce pas la nommer ?

BATILDE.

Et c'est pour elle, sans doute, qu'est ce joli bouquet ?

OLIVIER.

Sans cela, je vous l'aurais déjà offert.

BATILDE, *avec dépit.*

Vous êtes poli.

OLIVIER.

Air : *Vaudeville de Voltaire chez Ninon.*

J'ai mis trois fleurs dans ce bouquet :
Voyez, lys, marguerite et rose ;
L'emblême à coup sûr est parfa
Vous en devinez quelque chose.
Ce lys caressant tour à tour
Rose ou marguerite jolie :
C'est le roi passant tout le jour
Entre sa sœur et son amie.

BATILDE.

Vous faites de l'esprit.

OLIVIER.

Non ; c'est mon cœur seul qui parle.

BATILDE.

Vous amoureux !

OLIVIER.

J'ai quinze ans.

BATILDE.

Le bel âge !

OLIVIER.

Quand ce ne serait que pour être le rival du roi...

BATILDE.

Vous croyez qu'il aime Diane de Poitiers ?

OLIVIER.

Il ne pourrait mieux choisir.

BATILDE.

Mais qui vous fait croire ?....

Digitized by Google

OLIVIER.

Tout le prouve. Est-ce pour rien que le roi quitte si souvent le camp et vient passer dans ce château des journées entières.

BATILDE.

Sa sœur ne l'habite-t-elle pas?

OLIVIER.

Oui, mais Diane y est avec elle... Oh! que ne suis-je prince, pour lui offrir une couronne!

BATILDE.

En attendant, offrez lui des fleurs.

OLIVIER.

Vous vous moquez de moi. Eh bien, oui, je l'aime... je le dirai à tout le monde, pour qu'elle l'apprenne.

BATILDE.

Oh! petit effronté!

OLIVIER, *boudant.*

Air *d'Armide.*

D'où vient qu'on me querelle?
Qu'elle soit donc moins belle:
On est plus, auprès d'elle,
A plaindre qu'à blamer.
Quand son œil adorable
D'un regard sait charmer;
Il faut qu'on soit coupable,
Si c'est l'être d'aimer.

BATILDE.

Mais, Olivier, qu'espérez-vous?
Vous allumerez son courroux,
Et vous vous exposerez même.

OLIVIER.

Non, vous vous trompez en effet,
Et femme est flattée en secret,
Oui, femme est flattée en secret,
Même sans avoir de projet,
Lorsqu'elle apprend que quelqu'un l'aime.

ENSEMBLE.

D'où vient qu'on me querelle, &c. D'où vient qu'on le querelle, &c.

SCÈNE III.

Les mêmes, TRIBOULET.

TRIBOULET.

Salut, aimable suivante. Bonjour, malin page.

Digitized by Google

OLIVIER.

Eh! c'est Triboulet, le fou du roi?

TRIBOULET.

Je vous dérange peut-être.

BATILDE.

On n'a jamais trouvé nulle part, que le seigneur Triboulet fût de trop.

TRIBOULET.

Si fait, toutes les fois que je suis venu en troisième dans un tête-à-tête...

BATILDE.

Sinon que vous n'êtes pas l'Amour.

TRIBOULET.

Ma foi, si l'on comparait la cour de François premier à l'Olympe!.. Eh oui vraiment...

Air: *Musa des bois.* (de Doche)

Dans notre cour, je vois la cour céleste :
François, *Jupin*; Marguerite *Junon*;
Les autres Dieux s'y rencontrent de reste,
Bayard est *Mars* et Marot *Apollon*.
Notre Diane est *Diane* elle-même;
Je suis *Momus* le Dieu le plus malin;
Je vois *Vénus* dans la beauté que j'aime,
Plus d'un époux me retrace *Vulcain*!

OLIVIER.

Savez-vous qu'avec votre titre de fou, vous ne laissez pas de dire des choses de fort bon sens. Mais qui vous amène donc au château ce matin?

TRIBOULET.

Je viens voir si je n'y trouverai pas un plus fou que moi.

BATILDE.

Je suis curieuse...

TRIBOULET, *l'interrompant.*

C'est le défaut des femmes.

BATILDE.

De savoir qui vous cherchez.

TRIBOULET.

Ce Clément-Marot qui, à coup sûr, est plus fou que moi, d'estropier le langage et le bon sens, pour finir ses lignes par des rimes.

OLIVIER.

Si, à votre sens, Marot est mauvais poëte, on sait qu'il est bon soldat.

Digitized by Google

TRIBOULET.

Pourquoi ne le voit-on pas à l'armée?

BATILDE.

Il vous attend pour vous y suivre.

TRIBOULET.

Ah! pas si fou.... les Suisses n'auraient qu'à me couper la tête....

OLIVIER.

Celles de leurs soldats vous vengeraient; Bayard en ferait sauter plus de trente mille....

TRIBOULET.

Oui, mais de toutes ces têtes là, il n'y en aurait pas une qui me convint aussi bien que la mienne.

BATILDE.

Vous aimez mieux donner des avis que des exemples.

TRIBOULET.

Oui, vraiment.

Air: *Toujours de trinquer avec nous.* [Fanchon.]

Morbleu, la fureur des combats
Devient trop meurtrière;
Pour moi, si jamais je me bats,
Ce n'est qu'à coups de verre....
De cette façon
Je vous fais raison;
Et de telle manière
Qu'ayant combattu,
Vainqueur et vaincu
Restent couchés par terre!

OLIVIER.

Excellente morale!

TRIBOULET.

Ah, çà, mais je cause, et j'oublie de vous dire que le roi n'est pas loin. J'ai pris les devans pour vous l'annoncer.

BATILDE.

Je vais en prévenir la princesse Marguerite.

TRIBOULET.

Et Diane?

BATILDE.

Elle est à la chasse.

TRIBOULET.

Quand le roi arrive!

BATILDE.

Nous ne l'attendions point aujourd'hui.... Je vous quitte; adieu, le plus sage des fous.

Digitized by Google

MAROT.

Sous os ordres, sur-tout: mais, sire, excusez ma hardiesse ; Je n'ai d'autre désir que celui de votre gloire.

FRANÇOIS.

Je le sais, mon cher Marot. (*à Triboulet.*) Est-ce toi qui as ordonné la fête?

TRIBOULET.

Oui, sire; elle commencera par une chasse...

FRANÇOIS.

Fort bien... Et ce gros sanglier, crois-tu qu'il se laisse prendre?

TRIBOULET.

Mais, si votre majesté le désire...

FRANÇOIS.

Fort bien. Et ne nous as-tu pas promis un bal?

MAROT.

Je crois que la prise de Milan vaudrait bien le bal de Triboulet.

FRANÇOIS.

Que dites-vous....

MAROT.

La vérité.... Ah, sire! que préparez-vous donc à votre écrivain?

Air nouveau *de Simon.*

Un roi que tout son peuple adore
Devrait, je le dis franchement,
De son règne embellir l'aurore,
Par quelque triomphe éclatant.
Marchez de victoire en victoire,
Aux combats guidez vos sujets,
Et qu'en écrivant votre histoire,
Je n'écrive que des succès.

FRANÇOIS.

Vive dieu, Marot, ma bravoure est connue!

MAROT.

Je ne l'accuse point; mais, sire, il faudrait ranimer le courage de vos soldats. Le connétable de Bourbon ne perd pas de tems. Ce traître s'efforce d'entraîner dans son parti tous les seigneurs de France.

FRANÇOIS.

Eh bien, Marot, écrivez! (*Marot s'assied à une table.*) »*Braves et fidèles sujets.....* (*à Olivier.*) Ah! que l'on voie si ma sœur est éveillée. (*Olivier sort.*) »*je connais* »*votre amour pour votre prince....* Rédigez, vous-même, cette lettre.

Digitized by Google

TRIBOULET.

Prenez garde, sire ; il va la faire en vers.

MAROT.

Je ne sais pas pourquoi on vous donne la permission de rester, quand on traite d'affaires sérieuses.

TRIBOULET.

Pour avoir mon avis.

MAROT.

A quel titre ?

TRIBOULET.

A celui de fou.

Air *du curé de Pomponne.*

Tant que son titre on remplira,
Il ne faut pas qu'on rie.
Mais quand un courtisan viendra,
Jouant la modestie,
Faire un projet qui sentira
L'intérêt ou l'envie,
Ah ! de ce sage là
l'on rira,
Plus que de ma folie !

MAROT, *écrivant.*

Vous me troublez.

TRIBOULET.

Un vieux mari qui se croira
Chéri de son amie ;
Une fille qui se dira
Sage, autant que jolie ;
Un flatteur qui réunira
Franchise, modestie,
Ah ! de ces sages là
l'on rira,
Plus que de ma folie !

MAROT.

Sire, voici votre lettre.

FRANÇOIS.

Donnez.... (*Il signe la lettre et la lui remet.*) Et que l'on m'avertisse quand ma sœur sera visible.

MAROT.

Daignez vous rappeler mes avis....

FRANÇOIS.

Rien ne presse, nous en parlerons.

Digitized by Google

SCÈNE V.

FRANÇOIS.

Tout me fait espérer que les événemens seront favorables. Faisons trève à la politique, et songeons à la poésie.... ou à l'amour! (*Il s'assied près d'une croisée.*) Ah, Diane! votre cœur est-il aussi inflexible qu'il le paraît!... C'est pour elle que j'ai changé l'étiquette rigoureuse de nos cours, où l'on n'avait jamais admis les femmes!

SCÈNE VI.

FRANÇOIS, MARGUERITE.

Marguerite entre pendant le couplet suivant; et, voyant son frère occupé, elle écoute sans se montrer.

FRANÇOIS.

Air: *Doris au lever de l'Aurore.* (Gesner.)

Que n'embellit pas une femme!
Tout cède à ses regards vainqueurs:
Sa présence adoucit notre ame,
Et sa beauté parle à nos cœurs.
Un mot, sur sa bouche mi-close,
S'embellit de ses traits piquants....
Cour sans femme, est printems sans rose,
Et sans rose est-il un printems!

MARGUERITE. [*à part.*]

Il est galant, mon frère.

FRANÇOIS.

Mais ne verrais-je dans ses rigueurs qu'un moyen adroit de me captiver? Ah, je n'ose le croire!.... cependant..... (*Il rêve un moment; puis, tirant sa bague, il grave en silence quelques mots sur un carreau de vitre.*)

MARGUERITE, *appuyée sur le dos de son fauteuil, lit tout haut.*

» Souvent femme varie,
» Mal-habile qui s'y fie. »

Ah, mon frère!

FRANÇOIS, *se retournant.*

Eh quoi, ma sœur, vous m'écoutiez!

Digitized by Google

MARGUERITE.

Oui, mon frère.

FRANÇOIS.

Ce n'est pas bien.... Mais ceci n'est qu'un principe général... Tenez, ma sœur, j'ai besoin de vos conseils.

MARGUERITE.

Ah! vous me demandez des avis; en revanche, vous ne les suivez guère.

FRANÇOIS.

Avec de l'esprit, comme vous en avez, ma sœur, vous gouverneriez un État.

MARGUERITE.

Faites moi premier ministre.

FRANÇOIS.

Vous tourneriez la tête à mon conseil.

MARGUERITE.

Ce ne serait pas la première fois qu'on aurait vu une femme s'occuper de la politique.

FRANÇOIS.

Oui, mais une femme premier ministre.

MARGUERITE.

Air *de l'Avare*,

Ignorez vous donc notre empire ?
Il s'exerce plus qu'on ne croit :
De le réclamer je puis dire
Que les femmes ont bien le droit.
Oui, toutes faibles que nous sommes,
Nous régnons, quoique sans éclat :
Les hommes gouvernent l'État,
Ne gouvernons-nous pas les hommes ?

FRANÇOIS.

Et ce gouvernement est un peu despotique; mais l'affaire dont je veux vous parler est de votre ressort, plus que tout cela.

MARGUERITE.

De quoi s'agit-il ?

FRANÇOIS, *mystérieusement.*

Je suis amoureux.

MARGUERITE.

Je ne vois pas grand mal à cela.

FRANÇOIS.

Vous ne riez pas de ma faiblesse ?

MARGUERITE.

Ce n'est pas la première.

Digitized by Google

FRANÇOIS.

Je craignais de vous la confier.

MARGUERITE.

Un roi n'a-t-il pas un cœur ?

FRANÇOIS.

Eh bien, oui, ma sœur ; j'aime, et je ne l'ai confié qu'à vous. Une femme doit excuser une faiblesse qu'elle aime souvent à partager.

MARGUERITE.

Vous ne me nommez pas l'objet aimable....

FRANÇOIS.

Et peut-on s'y tromper?

Air nouveau *de Pacini.*

Si le sort affreux de la guerre
Ne m'avait conduit en ces lieux,
Si vous n'étiez venue y faire
A votre frère vos adieux ;
Si vous n'aviez, dans vos allarmes,
Conduit *Diane* en ce séjour,
Je n'aurais pas connu ses charmes,
Je n'aurais pas connu l'amour.

MARGUERITE.

Comment, c'est la Duchesse !

FRANÇOIS.

Diane de Poitiers.

MARGUERITE.

Et mon frère, où cela vous mènera t'il ?

FRANÇOIS.

L'amour ne calcule pas, je veux lui parler aujourd'hui même, ou savoir, si elle me hait ou non.

MARGUERITE.

Diane, vous haïr!

Air: *Belle Raimonde*

De son cœur, novice encore,
Je connais les sentimens.
Non, Diane, à son aurore,
N'écoute pas les amans.
Mais, pour vous mettre à votre aise,
Ici, mon frère, je croi
Qu'elle est trop bonne française,
Pour ne pas aimer son roi.

FRANÇOIS.

Ah! ma sœur, vous me charmez. (*On entend le bruit du cor.*) quel est ce bruit ?

Digitized by Google

MARGUERITE.

Vous ne devinez pas.... c'est Diane qui revient de la chasse.

FRANÇOIS.

Le cœur me bat.

MARGUERITE.

Je vous laisse avec elle.

SCENE VII.

FRANÇOIS, OLIVIER, DIANE, *en habit de chasse un carquois sur l'épaule, un arc à la main, un croissant de diamants sur le front.* PAGES, PIQUEURS, FEMMES de sa suite.

Air *de la chasse du jeune Henri.*

TOUS.

Diane, dans les champs, les bois
Vient de mettre tout aux abois ;
Partout on cède, sur ses pas,
A son courage, à ses appas.

DIANE.

Quittant la cour,
Au point du jour,
Diane était
Dans la forêt.
Loin des honneurs
Et des grandeurs,
Mon cœur se sent
Libre et content.

FRANÇOIS.

Oui, la Déesse de la chasse
Etait moins belle et, dans ce jour,
On vous prendrait pour une Grâce ;
Mais ce carquois trahit l'Amour.

TOUS.

Diane dans, etc. (*Tous sortent ainsi qu'Olivier.*)

DIANE.

Air : *Vaudeville de l'intrigue sur les toits.*

Dès que les rayons de l'aurore
Sont venus dorer les guérêts,
Quand chacun sommeillait encore,
Je courais déjà les forêts.
Le daim et le chevreuil timide
Fuyaient, pour éviter mes traits....

Digitized by Google

FRANÇOIS.

Vos traits, c'est l'Amour qui les guide ;
On ne les évite jamais.
Oh ! oui, c'est l'Amour qui les guide,
On ne les évite jamais.

DIANE.

à ce discours, on reconnaît François I.er, le prince le plus galant.

FRANÇOIS.

Qui ne le serait pas, inspiré par vos charmes ?

DIANE.

Mais vraiment il y a là plus que de la galanterie, et si j'étais un peu coquette je pourrais croire. . . . .

FRANÇOIS.

Ah ! madame soyez donc un peu coquette.

Air : *Il sert et la gloire et l'amour.* (Intrig. sur les toîts.)

Pour devise, mon cœur brûlant
Avait choisi la salamandre,
Qui, dans le feu le plus ardent
Vit, sans être réduite en cendre :
Pourtant cet être fabuleux
Craindrait une plus vive flamme
Et se consumerait aux feux
Que vous allumez dans mon ame.

DIANE.

Mon respect m'empêche de vous exprimer ce que m'inspire un tel langage.

FRANÇOIS.

Que parlez-vous de respect !... La beauté règne sur les rois mêmes.

DIANE.

Vous me permettez donc d'être franche ?

FRANÇOIS.

Je le désire.

DIANE, *avec dignité.*

Eh bien, sire, je vous l'avouerai : un amant couronné peut effrayer un cœur plutôt que le séduire, et la femme qui ne céderait qu'éblouie part l'éclat du trône ne ferait au yeux de la délicatesse, que s'abaisser en y montant.

FRANÇOIS.

Que j'aime cette morale ! elle s'embellit encore en sortant de votre bouche.

DIANE, *souriant.*

En vérité ?

Digitized by Google

FRANÇOIS.

Oui, sans doute.

Air *du Fou supposé.*

J'ai souvent craint les froids discours
D'un moraliste, au front sévère ;
Mais la sagesse aura toujours
Sur vos lèvres le droit de plaire.
L'air sérieux d'un vrai Caton
A mes yeux vous rend plus jolie,
Et quand vous prêchez la raison,
Moi, je vous aime à la folie.

DIANE.

Vous m'aimez, sire, à peine me connaissez vous. Conduite en ces lieux par la princesse votre sœur, je n'ai point désiré briller à votre cour ; c'est un séjour qu'il est trop dangereux d'habiter.... Je vous conjure de ne plus penser à moi, ou bientôt mon départ vous ôtera jusqu'aux moindres traces de mon souvenir.

FRANÇOIS, *avec la surprise du dépit.*

Dedaigner les vœux d'un monarque !

DIANE.

Le cœur ne se vend pas, il se donne.

FRANÇOIS.

Ah, madame, ne craignez pas de rester à ma cour, je veux que vous en soyiez le plus bel ornement ; mais je saurai renfermer en moi-même un sentiment qui pourrait vous offenser... en vous voyant, madame, on apprend à vous aimer ; mais, lorsqu'on vous connaît, il faut que l'on vous estime.

SCÈNE VIII.

Les Mêmes, MAROT, MARGUERITE, BATILDE.

MAROT.

Sire, j'ai remis votre lettre à un exprès, qui l'a portée de suite au camp.

FRANÇOIS.

Je ne tarderai pas moi-même à m'y rendre.

MARGUERITE.

En attendant, nous pouvons nous livrer à notre occupation favorite.

MAROT.

La poésie ! François I.er trace des vers de la même main qui gagne des batailles.

Digitized by Google

Air *nouveau de Simon.*

Roi des guerriers et des poëtes,
Chéri de Mars et d'Apollon,
François, fatigué de conquêtes,
Se repose au sacré vallon.
A la couronne du génie
Il sait réunir, tour à tour,
Les roses de la poésie
Et le myrthe heureux de l'amour.

MARGUERITE.

Marot, montrez-nous quelqu'un de vos derniers ouvrages.

MAROT.

Que la princesse Marguerite nous lise plutôt une de ses charmantes nouvelles.

FRANÇOIS.

Si madame nous chantait une de ces romances..... auxquelles elle donne tant d'expression !

DIANE.

Une des vôtres, sire ?

[*Marguerite prend son luth et l'accompagne.*]

Air *nouveau de Simon.*

Le mal d'amour est plus grand qu'on ne pense;
Sans le connaître, on en est enchanté.
De mille soins quelle est la récompense ?
Ingratitude, erreur, déloyauté....
On n'a jamais ce qu'amour a coûté.

Le mal d'amour est plus grand qu'on ne pense;
On est d'abord séduit par la beauté.
Vient pour obstacle, ou richesse, ou naissance;
Le choix du cœur cède à la vanité.
On n'a jamais ce qu'amour a coûté.

SCÈNE IX.

Les Mêmes, OLIVIER, BATILDE.

OLIVIER, *accourant.*

Ah ! mon dieu ! mon dieu ! Sire, tout est perdu.

[*Tout le monde se lève.*]

FRANÇOIS.

Qu'avez-vous, Olivier ?

OLIVIER.

Les Suisses viennent de surprendre le château; ils s'en

Digitized by Google

sont rendus maîtres, d'autant plus facilement que le peu de soldats qui ont suivi votre majesté, n'avaient aucun général pour les commander !... Que faire ! que devenir !

FRANÇOIS.

Il faut nous mettre en défense.

MAROT.

Opposons la ruse à la force.

MARGUERITE.

Mon frère, vous avez dans l'appartement voisin, des papiers importans qu'il serait, je crois, utile de soustraire aux ennemis.

FRANÇOIS.

En effet, j'ai ma correspondance avec le commandant des troupes allemandes dans Pavie ; je cours moi-même m'en assurer.

MAROT.

Sire, quittez avant ce manteau et ce chapeau couvert du panache blanc, qui pourraient vous faire reconnaître.

[*Le roi jette son manteau et son chapeau ; il sort.*]

Quel bonheur que le roi soit sorti ! Maintenant, secondez-moi.

DIANE.

Que faut-il faire ?

MARGUERITE.

Quel est votre dessein ?

MAROT, *mettant le manteau et le chapeau.*

De passer pour lui, de le sauver au péril de mes jours. Ne vous troublez pas ; entourez-moi, voici les Suisses.

[*Il se jette dans un fauteuil Tout le monde l'entoure.*]

SCÈNE X.

Les Mêmes, SCHWITZ, SUISSES.

SCHWITZ.

Que l'on s'assire de c'te porte !.... Rendez vous..... Ne craindre rien ; moi, brave militaire, connaître l'honneur et la devoir ; remettez seulement dans nos mains le roi, que nous savons être ici.

DIANE.

Pouvez-vous exiger qu'on vous le livre ?

Digitized by Google

SCHWITZ.

Terteiffe! le roi, ou bien en joue!

MAROT.

Contre le nombre, le courage devient inutile.... Je suis le roi.

MARGUERITE.

Faut-il, ô mon frère, que le sort nous ait trahi si cruellement!

SCHWITZ.

Rendez vous, sire; vous n'aurez pas honte d'avoir remis votre épée à la brave guerrier capitaine Schwitz.

MAROT, *remettant son épée.*

La voilà.

SCHWITZ.

Vous pouviez pas attendre d'être pris si promptement. Les espions afaient guetté vous, et nous étions venus brafement surprendre la château qui n'était point gardé. Mais console vous, je vas faire conduire au camp où vous serez traité avec toutes les égards dûs à un grand prisonnier comme vous. Vous aurez toute la liberté pour manger, rire, boire, et fumer toute à votre aise.

MAROT.

Grand merci de la liberté!

MARGUERITE.

Nous vous suivrons partout.

SCHWITZ.

Restez. J'afre des raisons pour que aucune dame il sorte de cet château. Qui être ici Diane de Poitiers?

DIANE.

Que me voulez vous?

SCHWITZ.

Vous saurez plis tard. Dites adieu.

DIANE.

Croyez, sire, à nos regrets!... (*elle lui dit tout bas.*) Ce dévouement généreux ne sera pas sans récompense.

SCHWITZ.

Allons, sire, faites nous la plaisir de venir tout de suite. Mesdames, je vais donner des ordres dans la château et je reviens après m'occuper de vous.

MAROT.

Adieu, ma sœur; adieu, aimable Diane. (*à part.*) Profitons du moins de l'occasion!

Digitized by Google

Air : *En deux moitié, dit-on.* [Jeune mère.]

Eh quoi ! chacune un seul regard !
N'en aurai-je pas davantage ?
Un doux baiser, à mon départ,
Me donnerait bien du courage.

SCHWITZ.

On peut pas refuser le roi.

MAROT *leur baise la main:*

Je braverais, avec raison,
Le sort cruel qui me menace,
Si, dans le cœur, comme en prison,
De François j'obtenais la place (*On l'emmène.*)

SCÈNE XI.

DIANE, BATILDE, MARGUERITE, OLIVIER.

DIANE.

Le roi est sauvé.

MARGUERITE.

Ou nous conduira cette ruse.

DIANE.

A gagner du tems, en attendant que Bayard puisse venir à notre secours.

MARGUERITE.

En attendant, prévenons le roi, de ce qui vient d'arriver. Je vais à son appartement. (*Elle sort avec Batilde.*)

SCÈNE XII.

DIANE, OLIVIER.

DIANE.

Eh bien, Olivier, vous restez ici.

OLIVIER.

Pas pour long-tems ! il faudrait je crois que quelqu'un fit son possible pour sortir du château et prévenir Bayard de notre position.... Si je pouvais moi-même. . . . .

DIANE.

Comment y réussir ?

OLIVIER.

Je connais parfaitement toutes les issues; il est un endroit des fossés presque entièrement comblé, je me charge de le traverser, si vous me permettez d'essayer ce moyen.

Digitized by Google

DIANE.

Pourvu que vous ne vous exposiez pas trop.

OLIVIER.

Ah que dites-vous.

Air : *Adieu, bois chéris.*

Que ne puis-je, au prix de mes jours,
Sauver les jours de la plus belle!
J'irais, guidé par les amours,
Au combat, lui prouver mon zèle.
Si j'obtenais quelques regrets,
En mourant pour ce que j'adore,
Vingt fois, à ce prix, je voudrais
Renaître pour mourir encore.

Je cours traverser les fossés joindre nos bataillons. *France* et l'*Amour*, c'est aussi mon mot d'ordre. [*il sort.*]

SCÈNE XIII.

SCHWITZ, DIANE.

SCHWITZ.

Mondame le duchesse, je reviens vous parler. Vous n'avre rien à craindre de moi. Je suis ici avec un ordre de monseigneur Jean de Poitiers votre père, concernant vous.

DIANE.

Un ordre de mon père! . . . .

SCHWITZ.

Qui l'être dans ste moment au camp, situé au au pas de Suze, où il avre le commandement d'une partie de notre armée.

DIANE (*étonnée.*)

Mon père, commandant l'armée suisse.

SCHWITZ.

Monseigneur Charles de Bourbon l'afre cru digne de c'te marque de confiance!

DIANE.

Qu'elle affreuse nouvelle! mon père allié avec les ennemis de son roi. (*Elle rêve profondement.*)

SCHWITZ.

Et moi la capitaine Schwitz, qui afre vu dix-sept bataille, où j'affre reçu trente-quatre blessures honorables; être l'ami intime de M.r votre père, qui vous afre promis pour mon femme, si je prenais le roi prisonnier..... Vous ne point répondre? Ecoutez donc s'il vous plaît.

Digitized by Google

Air *de Florian.*

Je suis un excellent soldat,
Le suisse il être mon patrie.
Pour la gloire de notre état,
J'afre vingt fois risqué ma vie!
Voyez, quoique fameux guerrier,
Quelle faiblesse être le notre!
Car je fais un roi prisonnier,
Et cependant je suis le sotre.

C'est choli la petit mot galant! Vous comprenez bien.

DIANE.

Quelle situation!

SCHWITZ.

Vous pouvoir vanter d'avoir pour mari, la plis brave officier de l'armée.

DIANE, *à elle-même.*

Mon père dans le parti du conétable de Bourbon; de ce traître. . . . .

SCHWITZ.

Parler mieux de la grande général! Ah çà, vous venir avec moi.

DIANE.

Laissez moi.

SCHWITZ.

Venir; par ordre de messir votre père.

DIANE.

Air: *Un jour dans la forêt prochaine.* [Gentil-Bernard.]

Ah! laissez-moi, je vous supplie,
Monsieur, respectez ma douleur.

SCHWITZ.

Épouser moi, ma belle amie,
Ne pas être un si grand malheur!
Ici par le bon droit, j'espère,
Vous me voyez votre vainqueur.

DIANE.

Ah! comme une place de guerre,
Croyez-vous que l'on prenne un cœur?

ENSEMBLE.

Ici par le bon droit, etc. Ah! comme une place, etc.

SCÈNE XIV.

Les mêmes, FRANÇOIS.

FRANÇOIS, *saisissant Schwitz.*

Arrête malheureux.

Digitized by Google

SCHWITZ, *effrayé.*

Que diable être vous pour parler ainsi de la sorte.

FRANÇOIS.

François 1er.

SCHWITZ.

Lequel François ?

FRANÇOIS.

Roi de France ; tremble misérable.

SCHWITZ.

Encore le roi de France!

A moi soldats ! (*les soldats paraissent.*) Prenez encore celui là.

SCÈNE XV.

Les mêmes, TRIBOULET, MARGUERITE.

TRIBOULET, *accourant au bruit.*

D'où vient donc tout le bruit que j'entends depuis une heure. (*A part.*) Le roi avec les diables de suisses ! voilà le moment d'exécuter mon projet. (*à Schwitz.*) Que faites vous donc ?

SCHWITZ.

Vous voire bien, j'enmène le roi de France prisonnier.

TRIBOULET.

Le roi prisonnier ! et où est-il, s'il vous plaît ?

FRANÇOIS.

Est-ce que tu ne me vois pas ?

TRIBOULET.

Vous, le roi !... celui-là est plaisant qui change ainsi de nom.

SCHWITZ.

Et qui diable être-t-il donc, cette homme?

TRIBOULET.

N'avez-vous jamais entendu parler de Triboulet, fou de François premier ?

SCHWITZ.

Ya, ya ; st'homme jovial qui faire touchours rire.

TRIBOULET, *montrant François.*

Précisément ; eh bien, le voilà.

FRANÇOIS.

Moi, je suis !...

Digitized by Google

SCHWITZ.

Il être Triboulet.... et il vouloir passer pour la roi; ah terteiffe, il être jovial! ah, ah, ah, que che riais.... On disait bien qu'il faisait touchours rire.

FRANÇOIS.

Moi, je suis Triboulet!

TRIBOULET.

Monsieur le commandant, je vous assure que c'est lui... ou moi; il n'y a pas de milieu.

SCHWITZ.

C'estre lui, c'estre lui.... il afre bien la figure...

TRIBOULET.

Vous êtes physionomiste!

FRANÇOIS.

Triboulet, cette plaisanterie est hors de saison.

SCHWITZ.

Il prenait le ton sérieux pour faire le roi! ah, ah, ah, ah! (*à ses soldats.*) Riez donc, vous autres; il être Triboulet, le fou qui fait tant rire. Et pourquoi diable, dis donc, prends-tu le nom du roi?

TRIBOULET.

Il a toujours eu envie de savoir ce que c'est que de régner.

FRANÇOIS.

Est-ce vraisemblable, au moment où l'on va me conduire en prison?

TRIBOULET.

Preuve de plus. Ne faut-il pas être fou pour prendre la place du roi dans ce moment là?

SCHWITZ.

Il affre raison.

TRIBOULET.

Que l'on me mène au camp; et qu'on le mette en liberté.

SCHWITZ.

Nichs, nichs. Nous avoir emmené le roi, et emmener aussi le fou, pour faire rire et consoler dans sa prison...

TRIBOULET *à part.*

Ah diable! ma ruse est donc inutile. (*à François.*) Pardon, sire; mais l'intention y était.

FRANÇOIS.

Cette feinte est indigne de moi, partons!

Digitized by Google

SCÈNE XVI.

Les Mêmes, DIANE, MARGUERITE, BATILDE, OLIVIER, SOLDATS.

OLIVIER, *accourant le premier, à la tête d'une troupe.*

Me voilà, me voilà ! il est encore tems ! Sire, à peine avais-je traversé les fossés, que j'ai vu un détachement français qui se rendait au château. envoyé par Bayard. J'instruis le commandant du danger où nous sommes ; il s'avance, force les sentinelles suisses; tout lui rend les armes; et j'accours vous annoncer cette nouvelle, pendant qu'il s'empare de tous les postes voisins.

SCHWITZ.

Terteiffe, j'être pris à mon tour !

TRIBOULET.

Voilà le sort de la guerre, qui croit prendre est pris.

OLIVIER.

Sire, voici une dépêche que le commandant vous apportait de la part de Bayard.

FRANÇOIS.

Je vais la lire. Capitaine, je vous rends la liberté à condition que vous retournerez en Suisse et que vous ne servirez plus contre moi.

SCHWITZ.

Ya,che ferai la serment si vous voulez... (*à part.*) Diaple j'épouserai point encore le belle Diane de Poitiers !

(*Il sort.*)

SCÈNE XVII.

Les mêmes, hors SCHWITZ.

FRANÇOIS.

Quelle est cette dépêche. [*il lit.*]

» Un paysan des terres du comte de Morette, qui a » long-tems fréquenté les Alpes, vient de nous appren» dre qu'il n'y a point dans ces montagnes de sentiers qui » lui soient inconnus. Il nous a montré un chemin par le» quel nous pouvons passer en Piémont, sans rencontrer » les Suisses. »

S'il est vrai, le Milanais est à nous !

Digitized by Google

« Veuillez, sire, vous rendre à la ferme de Roc-par-» Vières, sur le chemin de Saluces; c'est là que sera le » rend-z-vous général. »

Il faut partir sur le champ; mais un grand corps de troupes, une marche précipitée, donneront l'éveil aux Suisses.

DIANE.

Il faut que tout le monde se déguise et se sépare; en allant ainsi de différens côtés, nous exciterons moins l'attention des ennemis.

FRANÇOIS.

J'adopte votre avis.

MARGUERITE.

Et ce pauvre Marot, qui est au camp des Suisses!

FRANÇOIS.

Nous irons bientôt le délivrer.

Fragment de l'air : *Ah! quel scandale abominable.* (Rig. du cloître.)

DIANE.

Il faut cacher ce que nous sommes,
Sous les habits les plus grossiers.

TOUS.

Il faut, etc.

FRANÇOIS.

Redevenons de simples hommes,
De rois, de princes, de guerriers.

TOUS.

Redevenons, etc.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

Le Théatre représente l'intérieur de la cour d'une ferme, plusieurs portes, une table, des bancs; au fond, une grille, qui laisse voir des montagnes.

SCÈNE PREMIÈRE.

JULIENNE, *seule, assise, travaillant.*

Mon père ne revient pas,.. Mon dieu, mon dieu, que je suis inquiète! il avait bien besoin, aussi, de se mêler des affaires de l'armée..... et Robert, qui n'arrive pas non plus; laisser une jeune fille seule, comme çà, dans un pays tout plein de gens de guerre. Çà n'est pas prudent.

SCENE II.

JULIENNE, OLIVIER, *en ménestrel.*

OLIVIER, *s'approchant tout doucement.*

Je ne sais si c'est ici. Quelle étourderie à moi de m'être égaré... Ah! voici quelqu'un... La jeune fille!...

JULIENNE.

Ah!... vous m'avez fait peur.

OLIVIER.

Est-ce que j'ai l'air effrayant?

JULIENNE.

C'est que je ne vous avais pas vu.

OLIVIER.

Serais-je ici, par hazard, à la ferme de Roc-par-Vière?

JULIENNE.

Oui, mon beau monsieur. Pourquoi çà?

OLIVIER.

C'est bon! j'attendrai. (*A part.*) Ah mon dieu! s'ils sont aussi inquiets de moi que je le suis d'eux... (*Haut.*) La belle enfant, a-t-il passé beaucoup de monde par ici, aujourd'hui?

JULIENNE.

Non; depuis que la guerre est dans le pays, le chemin de Saluces n'est guères fréquenté, si ce n'est par des soldats...

Digitized by Google

OLIVIER.

Allons ; ils ne sont pas encore arrivés.

JULIENNE.

Sans être trop curieuse, d'où est-ce que vous venez donc comme çà ?

OLIVIER, *d'un petit air important.*

De la cour du roi.

JULIENNE.

Bah ! çà doit être beau la cour du roi !

OLIVIER.

Est-ce que vous auriez envie d'y aller ?

JULIENNE.

Ah ! vous vous moquez de moi.

OLIVIER.

Ne croyez pas rire ; quand on est jolie comme vous, on est bien reçue par-tout.

JULIENNE.

Oh ! oui ; mais, je savons ce que c'est que la cour, et j'n'avons pas envie d'y aller. Mon père m'a trop ben instruite à ce sujet là.

OLIVIER.

Que vous a-t-il dit, votre père ?

JULIENNE.

C'qu'il m'a dit sur les gens de cour ?

Air : *Maris jaloux*, (du Diable couleur.)

Ils ont de l'or et des bijoux,
D'biaux châteaux, j'n'en som' pas jaloux.
L'chagrin les accompagne,
Tandis que nous, libres, joyeux,
J'ons d'gros habits, mais j'som's heureux.
C'est que l'bonheur,
La paix du cœur,
N'habit' que la campagne.

Les dam' de cour ont d'la beauté,
D'la richess', mais fort peu d'gaité ;
J'dormons ben sur la dure,
Et j'nous levons avec l'soleil,
Tandis qu'al' n'ont nul'ment d'sommeil.
Qu'est-ce que j'faisons,
C'est que j'suivons
Les loix de la nature.

OLIVIER, *la carressant.*

Vous êtes charmante ; si vous voulez, je vous mène avec moi à la cour, et votre fortune est faite.

Digitized by Google

JULIENNE.

Laissez donc, laissez donc.

OLIVIER.

C'est qu'en vérité plus je vous regarde...

SCENE III.

LES PRECEDENS, MAURICE.

MAURICE.

Hé ben... eh ben... pas de si près!

JULIENNE.

Ah! c'est mon père!

MAURICE.

Quoiq' c'est que ce monsieur là?

JULIENNE.

Un jeune homme de la cour, mon père.

MAURICE.

J'vous salue, monsieur....

JULIENNE.

Eh ben, mon père, avez-vous réussi dans vot' projet?

MAURICE.

Oui, m'n'enfant : mais, chut! ne parlons pas devant les gens que nous ne connaissons pas. (*ils s'éloignent.*)

JULIENNE.

Et avez-vous vu le roi, mon père?

MAURICE.

Non, ma fille; j'n'ons parlé qu'à ses généraux; mais, tout de même, ils m'ont reçu ben poliment.

OLIVIER.

Que se disent-ils donc ainsi en secret?..

JULIENNE.

C'est un grand service que vous leur avez rendu là; et si le roi est généreux...

MAURICE.

Fi donc, Julienne! est-ce que j'ai fait çà par intérêt!

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, FRANÇOIS I^er^., *en Troubadour.*

FRANÇOIS.

Enfin, me voici, je crois, au rendez-vous...

JULIENNE.

Mon père, encore un étranger.

Digitized by Google

OLIVIER, *à part.*

Ah ! voici le roi... (*Haut.*) Vous voilà, seigneur.... Eh par quel hazard seul !

FRANÇOIS.

C'est vous, Olivier. J'ai voulu prendre un chemin de traverse, et je me suis égaré. Mais, est-ce ici la ferme....

OLIVIER.

Oui... (*A Maurice.*) Bon homme, voulez-vous nous apporter quelque chose ? votre peine vous sera bien payée.

MAURICE.

Elle le sera assez par le plaisir de vous être utile, mes beaux messieurs. Je ne fais rien avec un cœur intéressé.

FRANÇOIS.

Mais, votre état n'est-il pas....

MAURICE.

Nenni ; je ne suis point aubergiste : c'te p'tite ferme est le produit de mes travaux et d'mes économies. All' n'est pas grande, mais all' nous suffit, et ma p'tite Julienne l'habitera avec son mari, jusqu'à ce qu'elle la cède elle-même à ses enfans.

OLIVIER.

Quoi ! l'aimable Julienne va se marier....

JULIENNE.

Oui, monsieur, dans huit jours, avec Robert, l'pus honnête garçon du canton.

MAURICE.

T'nez, justement j'l'apperçois qui accourt par ici.

JULIENNE.

Comme il a l'air effaré....

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, ROBERT.

ROBERT.

Ah ! mon dieu, mon dieu ! papa Maurice, qu'est-ce que je viens d'apprendre.

MAURICE.

Quoiqu' t'as donc, Robert ?

ROBERT.

Queul' histoire, queul' histoire !... accoutez et frissonnez....

MAURICE.

Tu nous fais peur.

JULIENNE.

Parle donc vîte.

Digitized by Google

ROBERT.

Père Maurice, je som' perdus. Le roi...

TOUS.

Eh bien !

ROBERT.

Le roi est pris prisonnier.

MAURICE.

Prisonnier !

ROBERT.

Par les Suisses.

FRANÇOIS, *à Olivier, en riant.*

La nouvelle est bonne !

MAURICE.

Vous riez d'çà, monsieur ; vous n'êtes donc pas bon Français ?

FRANÇOIS.

Au contraire : j'aime beaucoup le roi, mais je doute de la nouvelle.

ROBERT.

Vous en doutez.... rien n'est plus sûr stapendant !

MAURICE.

Et comment qu't'as su çà ? moi qui viens d'quitter ses généraux n'y a pas deux heures, je n'en savais rien.

ROBERT.

Justement ! les Suisses ont profité de ce que leux espions leux avaient appris que les généraux n'étaient pas dans le châquiau, ils y sont entrés, ils ont pris le roi, et ils l'emmènent au camp. Je sais çà du gros Mathieu, l'intendant du sire de Beaumanoir, qui a vu passer le roi comme on l'emmenait, et qui l'a reconnu à son manteau et à son panache blanc.

FRANÇOIS, *à part.*

Ce pauvre Marot ! (*Haut.*) S'il est ainsi, je vous crois... Est-ce que cela vous afflige réellement ?

MAURICE.

Si çà nous afflige ! morgué ! not' bon souverain !

Air de Noir et Blanc.

Oui, notre cœur a l'droit d'se plaindre
Quand on l'prive de son appui,
Et d'ailleurs j'avons tout à craindre,
Quand on nous sépare de lui !
Ça n'doit pas vous surprendr', j'espère,
Car je somm's aussi peu contens
Que le s'raient ici mes enfans,
Si l'on v'nait leur enl'ver leur père.

Digitized by Google

FRANÇOIS, *à Olivier.*

Quelle douce assurance !...

JULIENNE, *à Robert.*

Et où le mène-t-on comme çà ?

ROBERT.

Je te l'ai dit : au camp, oust-ce que le sire Jean de Poitiers va le recevoir prisonnier.

FRANÇOIS, *étonné.*

Que dites-vous ! le sire Jean de Poitiers ?

ROBERT.

Comment ! vous ne savez pas çà ; Jean de Poitiers, le père de la belle Diane, la maîtresse du roi.

FRANÇOIS.

Diane, maîtresse du roi !...

MAURICE.

Qui l'a enlevée, et la retient prisonnière.

FRANÇOIS.

Mes amis, vous vous trompez...

ROBERT.

Dame, c'est ce que chacun dit.

FRANÇOIS.

Je puis vous assurer le contraire.

JULIENNE.

Ah ! tant mieux...

FRANÇOIS.

Mais, vous me parliez de Jean de Poitiers : comment se peut-il qu'il soit à la tête des troupes Suisses ?

MAURICE.

Ah ! d'çà, j'n'en savons rien, si ce n'est qu'on dit que le connétable de Bourbon l'a entraîné dans son parti, en lui promettant ben des choses... qu'il ne l'y tiendra p't'être pas par après.

FRANÇOIS.

Quelle surprise ! Diane à la cour du roi ; son père au rang de ses ennemis.

MAURICE.

C'est là ce que je ne pouvions pas arranger !...

ROBERT, *regardant au fond.*

Ah ! mon dieu ! père Maurice ! tout plein de guerriers qui venont par ici.

MAURICE.

Je ne voyons que de ces gens là.

OLIVIER, *au Roi.*

C'est sûrement notre troupe.

Digitized by Google

FRANÇOIS.

Allons la joindre....

OLIVIER.

Ah ! mon dieu non : ils viennent du côté de Saluces. Ce sont des Suisses.

FRANÇOIS, *à Olivier.*

Des Suisses.. Quel embarras ! auraient-ils eu des nouvelles de notre marche ?...

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, JEAN DE POITIERS, *plusieurs Officiers.*

JEAN.

METTEZ deux sentinelles à cette porte, et que plusieurs d'entre vous aillent sur le chemin de Roc-pur-Vière, voir si nos troupes reviennent ; et si enfin le roi est pris.... Où est le maître de cette ferme ?

MAURICE.

C'est moi, monseigneur.

JEAN.

Je m'y établis avec mes officiers ; on te paiera la dépense que l'on y fera.

MAURICE.

Mais, seigneur....

JEAN.

Silence, et qu'on ne réplique pas à Jean de Poitiers.

FRANÇOIS, *à Olivier.*

Jean de Poitiers ! quel hazard nous rassemble....

MAURICE.

Rentrons, ma fille...

SCÈNE VII.

FRANÇOIS, JEAN, OLIVIER.

JEAN, *à part.*

BIENTÔT, j'espère, François 1^er^ sera entre mes mains, et je me vengerai de l'affront qu'il a fait à ma famille, en le livrant au connétable de Bourbon. Jamais je ne fus courtisan, toujours je fus bon soldat, et voilà la récompense qu'il gardait à mes services. Enlever ma fille ! la retenir prisonnière ! J'ai l'obligation à Charles de Bour-

Digitized by Google

bon de m'en avoir instruit, et si je le sers contre mon roi, mon excuse est dans la conduite de François Ier.

FRANÇOIS, *à Olivier.*

Il n'a pas l'air tranquille.

OLIVIER.

Ce que c'est que d'avoir quelque chose à se reprocher.

JEAN, *au Roi.*

Qui êtes-vous, jeune homme?

FRANÇOIS, *à part.*

Dissimulons.... Un troubadour, qui va de campagne en campagne, et de ville en ville, exercer son art pour vivre.

JEAN.

J'aime les talens....

FRANÇOIS.

Voulez-vous un échantillon du mien.

JEAN.

Volontiers.

FRANÇOIS.

Une romance?

JEAN.

C'est trop triste.

FRANÇOIS.

Un sirvente?

JEAN.

Rien de langoureux!

FRANÇOIS.

Un couplet satyrique ou moral?...

JEAN.

Chantez, peu m'importe.

FRANÇOIS.

Air: *J'ai pour toujours à ma Sophie.*

Un troubadour Français allie
Fine gaîté, sage raison;
Sous le voile de la folie,
Il sait cacher une leçon.
Aux vains titres que l'on envie,
Préférant repos et bonheur;
Il est fidèle à son amie,
(*Fixant Jean.*)
Comme un Français l'est à l'honneur!

JEAN.

Pourquoi me fixer ainsi?

Digitized by Google

FRANÇOIS.

N'est-ce pas à vous que je m'adresse ?

JEAN.

Jeune homme, savez-vous à qui vous parlez ?

FRANÇOIS.

A Jean de Poitiers.

JEAN.

A un vieux militaire, qui le connaît, l'honneur.

FRANÇOIS.

En effet, j'ai entendu dire que vous aviez servi long temps sous les drapeaux Français.... mais il me semble que vous les avez quittés....

JEAN.

Ce n'est pas sans raison.

FRANÇOIS, *avec sentiment.*

Peut on avoir des raisons pour trahir son roi !

JEAN.

Si je n'excusais votre jeunesse...

FRANÇOIS.

Ma franchise vous pique ; seriez vous coupable ?

JEAN.

Coupable ! et qui vous a dit que je n'ai point à me plaindre de François Ier. ?

FRANÇOIS.

A vous plaindre !

JEAN.

Malheureusement.

OLIVIER.

Cela se peut-il ! voilà ce que tout le monde dit de notre souverain.

Air : *Dans une fleur tour à tour*, (Leçon de Botanique.)

Il sait protéger les talens,
Des lettres il chérit l'empire ;
Il préfère aux titres brillans,
Celui que le cœur seul inspire.
Recueillant les chefs-d'œuvre épars
Que fit éclore le genie !
Par lui, des talens et des arts,
La France devient la patrie.

JEAN.

Je le sais, je l'estime, mais je ne puis l'aimer.

FRANÇOIS.

Et pourquoi ? j'ai habité la cour, et ne vous y ai jamais vu.

JEAN.

Vos questions me fatiguent.

Digitized by Google

FRANÇOIS.

Je me retire.

JEAN.

Non, vous resterez, vous m'êtes suspect.

FRANÇOIS.

Vous prétendez me retenir ici ?

JEAN.

Pourquoi pas : peut-être m'assuré-je ainsi d'un personnage plus important que je ne l'ai cru d'abord. (*Aux sentinelles.*) Je vous en répète l'ordre : que personne ne sorte d'ici.

FRANÇOIS.

Je n'ai pas envie de forcer la consigne, je vous observerai seulement qu'il est tard, que je n'ai rien pris depuis ce matin, et que le voyage m'ayant donné de l'appétit, il faut que je gagne de quoi le satisfaire.

JEAN.

Mes soldats vont arriver, vous leur chanterez quelque couplet, satyrique ou moral, et ils vous paieront votre peine... Adieu... (*A part en sortant.*) Je ne sais, mais la figure de ce jeune homme... Je saurai ce qu'il est. (*Il sort.*)

SCENE VIII.

FRANÇOIS, OLIVIER.

OLIVIER.

Voila le troubadour, et le menestrel, dans une jolie position !

FRANÇOIS.

Nous en sortirons ; il ne faut pas nous désoler d'avance. Mais je crains, en restant ici, que quelqu'un ne vienne et ne me reconnaisse : entrons dans la maison.

OLIVIER.

Précisément j'apperçois encore des Suisses. (*Ils rentrent*)

LA SENTINELLE.

Qui vive ?

FRIBOURG, *en dehors.*

Alliés.

LA SENTINELLE.

Suisses !... entrez.

Digitized by Google

SCÈNE IX.

FRIBOURG, GARDES, CLÉMENT-MAROT.

FRIBOURG.

Nous point connaître le pays, afre fait trois fois plis de chemin qu'il fallait. Si sa majesté foulait reposer un peu....

MAROT.

Très volontiers.

FRIBOURG.

Nous allons réparer les forces avec un peu de bon vin. Holà ! quelqu'un.

SCENE X.

LES MÊMES, ROBERT.

ROBERT.

QU'EST-CE qu'il y a ?

FRIBOURG.

Du vin, et du bon, c'est pour le roi de France.

ROBERT.

Pour le roi ! oh jarni, j'y vais tout de suite.

MAROT.

N'est-il pas agréable d'être traité comme un roi ?

SCÈNE XI.

LES MÊMES, TRIBOULET.

LA SENTINELLE.

QUI vive ?

TRIBOULET.

France et l'amour, c'est le mot d'ordre.

LA SENTINELLE.

Entrez. (*Aux Suisses.*) Camarades, prenez moi ce drôle, il n'est pas des nôtres.

TRIBOULET.

Si fait, j'arrive... Ah ! diable, où me suis-je fourré ?

FRIBOURG.

Rendez vous.

TRIBOULET.

Eh mon dieu ! je suis tout rendu.

FRIBOURG.

Voilà un camarade prisonnier.

Digitized by Google

TRIBOULET.

Eh ! bonjour, camarade.

MAROT.

Parlez plus respectueusement à votre maître.

TRIBOULET.

Mon maître, et il est bon là, notre poëte.

FRIBOURG.

Il n'être pas le roi !

TRIBOULET.

Eh non.

SCENE XII.

LES MÊMES, SCHWITZ.

LA SENTINELLE.

Qui vive ?

SCHWITZ.

Suisse !

TRIBOULET.

Eh parbleu ! voilà le capitaine Schwitz.

SCHWITZ.

Me voilà sauvé, dieu merci.

Air : *Fillettes, fillettes*, (Soirée orageuse.)

J'arrive, j'arrive,
Où plus tôt je m'esquive,
Du camp de ces
Maudits Français ;
Le diable, le diable,
Leur être favorable ;
Ils afrent toujours du succès :
En héros j'étais dans la place,
Et l'exploit me faisait honneur ;
Bientôt le vaincu, voyez donc ma disgrace,
Me chasse, (*bis.*)
Quoique je sois vainqueur.

FRIBOURG.

Ah ! capitaine, vous venez à propos. Voilà le prisonnier que vous nous avez confié : celui-ci prétend que ce n'est pas son roi.

SCHWITZ.

Comment diable ! (*Fixant Marot.*) Eh ! mais, je croirais bien celui-ci être encore François I^er^.

LA SENTINELLE.

Appelez le général, qui est là dedans, peut-être sera-t-il plus habile que vous.

Digitized by Google

SCHWITZ.

Le général être là dedans ! Et vite, vite, ma général, accourez !

SCENE XIII.

LES MÊMES, LES PAYSANS, JEAN DE POITIERS, FRANÇOIS et OLIVIER, *à l'écart.*

JEAN.

Qu'y a-t-il ? c'est vous, capitaine !

SCHWITZ.

Moi-même, ma général ; il y a des événemens singuliers. Interrogez, s'il vous plaît, ces deux prisonniers que j'aire faits dans le château. Tout à l'heure ils avaient [illegible] tout à l'heure ils ne voulaient plus.

JEAN.

Approchez, messieurs ; qui êtes-vous ?

TRIBOULET.

Certainement, de mon côté, il n'y a aucun doute !

Air : *Vaudeville de l'Héloïse.*

Ecoutez moi, je vous supplie ;
Vous vous trompez, sur mon honneur ;
Monsieur, sauvez moi, je vous prie,
Et reconnaissez votre erreur.
François, connu par sa vaillance,
Ne craindrait point votre courroux ;
Je ne suis pas le roi de France,
Puisque je tremble devant vous.

JEAN, *à Marot.*

Et vous, monsieur ?

MAROT.

Air : *Ne crois plus à mon trépas*, (Belle marie.)

Clément Marot est mon nom,
Le trône n'est point ma place ;
C'est plutôt sur le Parnasse
Que l'on connaît mon renom.
Cependant le roi s'escrime
Quelque fois après la rime ;
Ainsi je pouvais sans crime
Le remplacer cette fois...
Sachez tous, tant que vous êtes,
Qu'il est le roi des poëtes,
Moi, le poëte des rois.

Digitized by Google

JEAN, *à Triboulet.*

Et vous, quel est donc votre nom et votre rang à la cour?

Air *de la Vigne à Claudine.*

Triboulet se fait gloire
D'avoir un double emploi,...
Oui, vous pouvez me croire,
Je suis le fou du roi.
De plus, s'il faut le dire,
Je suis le roi des fous,
Et certes j'ai l'empire
Le plus nombreux de tous.

JEAN.

Je vois, messieurs, que votre motif a été de soustraire François à mes recherches. Je ne puis vous blâmer. Cependant, ma sûreté exige... (*à Maurice.*) Brave homme, conduisez nous dans la chambre la plus sûre de votre maison. Ces messieurs y resteront jusqu'à nouvel ordre. (*On les emmène.*) Venez, capitaine.

SCENE XIV.

FRIBOURG, FRANÇOIS, OLIVIER, JULIENNE, ROBERT.

FRIBOURG.

Quelle aventure! le roi, il avoir ainsi échappé à nos recherches.

FRANÇOIS, *à Olivier.*

Ils ne le savent pas si près d'eux.

JULIENNE.

Dis donc, Robert, j'aurais bien envie d'entendre chanter le troubadour.

ROBERT.

Faut savoir, auparavant, si çà plaira à messieurs les soldats.... Demande leux la permission.

JULIENNE.

Messieurs les Suisses, çà vous dérangerait-il, que ce gentil troubadour nous chantât quelque chose pour nous égayer.

FRIBOURG.

Non parbleu; chantez, jeune troubadour, çà ne nous empêchera pas de boire.

Digitized by Google

FRANÇOIS.

Volontiers, je vais accorder ma guitare.

ROBERT.

Et je danserons sur le refrein, pas vrai.

FRIBOURG.

Oui, oui, dansez sur le refrein, pendant ce tems là, nous boirons nous.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, DIANE, *en homme ;* MARGUERITE, *en paysanne, sur les montagnes, dans le fond, en dehors des murs.*

OLIVIER, *à François, à demi-voix.*

SIRE, je viens d'appercevoir sur le chemin plusieurs personnes du château. J'ai cru, sous des habits d'homme, reconnaître les traits de Diane.

FRANÇOIS.

Se pourrait-il ? n'ayons pas l'air de les voir, de peur de les compromettre.

OLIVIER.

Elle me fait des signes, c'est elle !

FRIBOURG.

Eh bien ! ta guitare est-elle d'accord ?

FRANÇOIS.

Je suis prêt. (*Ritournelle*)

OLIVIER.

Elle vous écoute.

JULIENNE.

Mon père, mon père ; venez écouter le troubadour.

(*Maurice arrive, tout le monde se groupe.*)

(*Les sentinelles s'avancent un peu, et écoutent aussi.*)

FRANÇOIS.

(*Romance de Dominique.*)

Rions,
Chantons,
buvons !
Par la folie,
Amis égayons
Notre vie ;
Telle était la chanson
Qu'en sa prison
Chantait un roi de Lombardie.

TOUS.

Rions, etc.

Digitized by Google

FRANÇOIS.

Tout s'unissait pour augmenter sa peine,
Loin de livrer son âme à la douleur,
En attendant que l'on brisât sa chaîne,
Par l'espérance il consolait son cœur.

TOUS.

Rions, etc.

FRANÇOIS.

Loin des objets de sa vive tendresse,
Chacun soupire et se plaint nuit et jour;
Lui, pour calmer la douleur qui le presse,
Il rit, il chante, il compte sur l'amour.

CHŒUR.

Rions, etc.

FRANÇOIS.

Un incident ranime son courage,
Sa belle vient... Ah! dit-il, je te vois;
Si tu ne peux finir mon esclavage,
Réponds du moins à ma timide voix.

(*Il ne joue point la ritournelle. Les soldats, qui allaient chanter, s'arrêtent tout court; Robert et Julienne, qui dansaient, restent en attitude. Tableau.*)

DIANE, *sur la montagne.*

Air : *Après trois ans d'absence.* (l'Intrigue aux fenêtres.)

Le danger t'environne,
Dit la dame à son roi;
Loin que je t'abandonne,
Je veux veiller sur toi:
Nous pourrons, je le pense,
Tromper leur surveillance;
Mais qu'ici tous nos pas
Soient faits avec prudence,
Et ne paraissons pas
Être d'intelligence....
Sur ce ton là,
Voilà
Ce que chanta Clémence.

(*Le Roi joue une ritournelle de guitare.*)

FRANÇOIS. DIANE, MARG. OLIVIER.

Bon, bon, j'entends s'écria Victor, Que ta harpe et ton cœur encor,
Avec toi je serai d'accord. Avec moi, nous, soient toujours d'accord

(*Diane arrive jusqu'à la porte.*)

OLIVIER, *à Fribourg qui s'inquiète.*

C'est vraiment fort heureux que le jeune troubadour se

Digitized by Google

soit trouvé là pour chanter la réponse de la dame..... N'est-ce pas, mes amis?

FRIBOURG.

Oui, morbieu! entrez, mon petit ami; entrez et n'ayez pas peur; vous aller boire un coup avec nous et chanter le refrain :

TOUS.

Rions, chantons, etc.

(*Diane entre avec Marguerite.*)

DIANE.

Excusez, messieurs les soldats, si j'ai chanté comme çà.

FRIBOURG.

Au contraire, nous te remercions; tu nous afre fait plaisir.

DIANE.

C'est ma sœur qui est cause de cela; elle m'a dit : mon frère, tu sais la réponse; chante la donc....

MARGUERITE.

Oh! ces messieurs n'ont pas l'air bien méchans.

DIANE.

Ma sœur, s'ils nous permettaient de nous reposer un moment ici, tu leur conterais la suite de l'histoire de ce bon roi qui s'enfuit....

FRIBOURG.

Nous n'afre rien rien à faire, çà fera passer le tems.

MAURICE, *à Julienne.*

M'est avis qu'il y a là-dessous un mystère que je ne devine pas encore; mais écoutons.

DIANE, *bas à Maurice.*

N'est-ce pas vous qui avez conduit ce matin Bayard et deux autres généraux, dans les Alpes.

MAURICE.

Oui, pourquoi çà?

DIANE.

Chut! on nous observe. (*à Marguerite.*) ma sœur, il me semblait que je reconnaissais ce brave homme.

MARGUERITE.

Vraiment!

DIANE.

Oui, il nous a déjà rendu un grand service; il peut nous en rendre encore un.

MAURICE.

Parlez, mes enfans; quand il ne s'agit que d'obliger....

FRANÇOIS, *à Olivier.*

Quelle est leur intention?

Digitized by Google

FRIBOURG.

Si vous nous contiez votre histoire.

MARGUERITE.

Oui, Oui, ma sœur; je commence. Si je ne m'en souviens pas bien, tu m'aideras.

DIANE.

C'est bon.... attention.... (*au roi.*) Attention.

FRIBOURG.

Attention.

MARGUÉRITE.

Il s'agit toujours du roi de Lombardie.

Air : *du vieux Chasseur.*

Gardé par de vaillans soldats,
Et par un général habile,
On surveille avec soin ses pas :
Comment leur échapper, hélas!
D'abord la force est inutile,
Est inutile.
Par la ruse il réussira,
S'il en croit un désir sincère ;
Bientôt l'amitié trompera
L'œil du gardien le plus sevère.

TOUS EN CHŒUR.

Bientôt l'amitié, etc.

DIANE.

Tenez, pour l'intelligence de cette histoire, prenez y chacun un rôle ; vous, monsieur, vous serez le général habile, que l'on ne peut ni vaincre, ni tromper.

FRIBOURG.

Bravo! je suis le général!

DIANE, *aux Suisses.*

Vous êtes les soldats.... (*à Maurice.*) et vous, vous êtes le brave homme, l'homme sensible et généreux, qui veut tout entreprendre et tout risquer pour sauver son roi!

MAURICE.

Oh! oui, voilà le rôle qui me convient! et je m'en charge avec bien du plaisir.

DIANE.

Jeune troubadour, voulez-vous représenter le roi?

Digitized by Google

FRIBOURG.

Le roi ! ce doit être un personnage bien difficile.

FRANÇOIS.

Je crois que je m'en acquitterai.

ROBERT.

Bien. Et moi, je serai les paysans !

DIANE.

Allons, ma sœur, tu vas être Clémence..

(*Même air.*)

Pour rendre les soldats humains,
Clémence use d'un stratagême,
Qui du roi change les destins ;
Elle répand à pleines mains
De l'or, c'est ce que chacun aime...
Oui, ce qu'on aime.
C'est toujours par ce moyen là
Qu'on réussit dans une affaire ;
Aussi bientôt l'or aveugla
L'œil du gardien le plus sévère.

TOUS.

Aussi bientôt, etc.

FRIBOURG, *à Marguerite.*

Par les treize cantons ! vous devriez bien faire au naturel, comme faisait Clémence.

MARGUERITE, *à part.*

C'est bien mon intention. (*haut.*) Malheureusement, je ne suis pas assez riche pour répandre de l'or. (*Elle tire un petit sac.*) Ce sac, fruit de nos épargnes, ne contient que des petites pièces d'argent ! c'est ce que nous avons amassé en voyageant dans votre pays.

FRIBOURG.

Comment diable ! vous avez voyagé en Suisse.,.... C'est çà un beau climat ?

MARGUERITE.

Oui.

FRIBOURG.

Un peu de montagnes !

MARGUERITE.

Mais des habitans si généreux.

FRIBOURG.

Ya. On dit bien : point d'argent, point de Suisses.... parce qu'il faut avoir de l'argent pour être généreux.

Digitized by Google

MARGUERITE.

Ce petit sac en est une preuve. (*Elle lâche le sac qui se répand.*) Ah! mon Dieu, que je suis maladroite!

(*Tous les Suisses et les Paysans se jettant à terre*)

Ah! c'est égal, il n'y aura rien de perdu.

MAURICE (*à Diane.*)

Mais, où donc est le Roi? je ne le vois pas.

DIANE.

Prenez cette pièce d'or.

MAURICE.

Fi donc, me confondez-vous avec ces soldats?

DIANE.

Vous ne m'entendez pas; prenez cette pièce d'or, et regardez la figure; c'est un François! (*Elle court, se mêle aux Suisses, et feint de ramasser aussi l'argent.*

MAURICE.

J'entends! (*Il regarde le Roi et la pièce.*) c'est lui!.... Sire, moi seul, puis vous voir; profitez du moment et sauvez-vous!

FRANÇOIS.

Brave homme! (*Il se sauve avec Marguerite*).

SCÈNE VI.

LES MÊMES, EXCEPTÉ LE ROI ET MARGUERITE.

MAURICE.

Eh ben, mes enfans, y en a-t-il encore beaucoup....

FRIBOURG.

Mais vous ne ramassez pas avec nous, vous?

MAURICE.

Ah! moi, j'ai eu le meilleur lot, sans que personne s'en doute.

FRIBOURG.

Allons, il n'y a plus rien..... C'est une bien jolie histoire que vous nous avez contée là; je voudrais souvent en entendre de pareilles: voyons la suite.

Digitized by Google

DIANE *inquiète.*

Je n'en sais pas d'avantage.

FRIBOURG.

Comment vous ne savez pas si le Roi est sauvé?

DIANE *regardant furtivement.*

Je le désire.... mais je l'ignore.

FRIBOURG.

Votre camarade saura peut-être la fin!... Eh bien, où est-il?.... Sentinelle, est-ce que vous les avez laissé sortir?

LA SENTINELLE.

Moi, je croyais qu'il ramassait l'argent avec nous?

FRIBOURG.

Ah! tarteiffe! nous voilà bien! le général va nous faire sauter la tête. Petit serpent! tu payeras pour tous.

DIANE *avec ame.*

S'il est sauvé, que m'importe: je donnerais ma vie pour la sienne. (*Voyant venir Jean.*)

Que vois-je, mon père... ne nous montrons pas encore.

SCÈNE XVII.

LES MEMES, JEAN DE POITIERS, SCHWITZ.

JEAN *sortant de la ferme avec Schwitz.*

Je suis plus heureux que je n'avais cru, d'après vos rapports, ce prétendu troubadour ne peut être que le Roi. Quel bonheur de l'avoir en ma puissance.

FRIBOURG (*à part.*(

Oui, quel bonheur!

(*Ici les Paysans effrayés rentrent dans la ferme*)

JEAN.

Il me rendra ma fille, ou je me vengerai, Où est ce jeune Troubadour?

FRIBOURG.

Général, demandez à sa petite camarade qui l'avait fait sauver.

Digitized by Google

JEAN.

Comment! il est sauvé?

FRIBOURG.

Ya général.

JEAN.

Malheureux, il ne peut être loin, qu'on le poursuive et qu'on le mène sur-le-champ au Connétable de Bourbon. Mais qui peut l'avoir soustrait à mon pouvoir?

FRIBOURG (*désignant Diane*)

L'autre petit Troubadour.

JEAN.

Tu vas payer de ta tête une pareille audace.

DIANE *s'approchant.*

Je ne vous crois pas assez sévère pour me punir ainsi.

JEAN.

Ma fille!

DIANE.

Oui, mon père, c'est moi qui pour réparer de mon mieux vos torts envers votre Roi, ai cru de mon devoir de l'arracher de vos mais.

JEAN.

Ah! puisque je te retrouve, j'oublie ma haine pour lui

DIANE.

Pour qui, mon père.

JEAN.

Pour François premier, ton ravisseur.

DIANE.

Qui a du vous dire.....

JEAN.

J'ai tout su de Charles de Bourbon.

DIANE,

Il vous a trompé, mon père.

JEAN.

Se peut-il! et je n'ai pris les armes que pour me venger de cette offense.

Digitized by Google

DIANE.

Abandonnez les drapeaux de ses ennemis, il en est temps encore; venez près de François premier obtenir votre pardon.

JEAN.

Malheureux, qu'ai-je fait! et si on l'a conduit au connétable de Bourbon!

SCÈNE XVIII.

LES MEMES, FRIBOURG *revenant avec les Suisses.*

FRIBOURG.

Ma général, nous n'affre point osé aller plus loin. Nous appercevons de loin flotter les drapeaux de France; un grand nombre de troupes s'avance par ici.

DIANE.

C'est le corps d'armée commandé par Bayard, et que le Roi a sans doute rejoint. Il est sauvé!

SCHWITZ.

Diable, mais nous ne sommes pas en force pour leur résister. D'ailleurs j'afre fait un serment!....

JEAN.

Messieurs, retournez au camp; dites au Connétable de Bourbon que je quitte les drapeaux d'un traître; mais que pour ne pas l'imiter, je ne servirai pas contre lui; et qu'aujourd'hui même, je cesse de porter les armes.

SCHWITZ.

Ya, ma Général, je manquerai pas de lui dire; mais nous n'afre point de temps à perdre pour éviter les Français. (*Aux Suisses*). Formez vos rangs. (*à Jean*) Je suis plus votre gendre. (*aux Suisses*). Par le fil à gauche, en avant, pas redoublé, Erche.

(*Les Suisses défilent.*)

SCÈNE XIX.

JEAN, DIANE, MAURICE, JULIENNE, ROBERT.

JULIENNE.

Viens donc, viens donc, Robert; mon père, venez voir.

Digitized by Google

ROBERT.

Tiens, les Suisses qui décampent.

JEAN.

Brave homme, mettez en liberté les deux prisonniers qui sont chez vous.

MAURICE.

Ben volontiers, Seigneur.

SCÈNE XX.

FRANÇOIS Ier. *armé d'une cuirasse, d'un casque et d'une épée*, MARGUERITE, DIANE ET OLIVIER *précédés des soldats Français et de plusieurs pages, descendant la montagne, au bruit d'une musique militaire*, MAROT et TRIBOULET *sortant de la ferme*; MAURICE, JULIENNE, ROBERT. *Les soldats se rangent des deux côtés du théâtre*,

FRANÇOIS Ier.

Eh quoi; point de résistance; je croyais trouver ici les Suisses.

ROBERT.

Ah ben oui! ils sont loin, s'ils marchent du train dont ils sont partis.

DIANE (*appercevant Marguerite*,)

Ma chère Magueríte!

MARGUERITE.

Mon amie!

FRANÇOIS (*appercevant Jean de Poitiers.*)

Je reviens ici, Monsieur, non plus en infortuné Troubadour, pour vous donner quelques conseils, mais en Roi de France pour vous punir.....

JEAN.

Je l'ai mérité.

Digitized by Google

DIANE (*se jettant aux genoux de François.*)

Sire, il ne fut qu'égaré; son repentir est sincère.... pouvant vous combattre, il se livre à vous sans défense.

FRANÇOIS.

Vous ne savez pas comment je me venge ?

JEAN.

Vous êtes le maître de mon sort.

DIANE (*toujours aux genoux de François.*)

Serez-vous inflexible!

FRANÇOIS.

Ma résolution était prise d'avance, je n'en changerai point. Sire de Poitiers, ma vengeance est de pardonner.

DIANE.

Ah ! Sire, elle est digne de vous.

(*Jean s'incline, le Roi lui prend la main*).

MAROT.

Mon Roi !

FRANÇOIS. (*à Marot.*)

Mon ami !

(*à Maurice.*)

Brave homme! croyez que je ne vous oublierai pas, et que votre double service sera récompensé dignement. Poursuivons les Suisses jusqu'à leur camp.... Je veux qu'on parle dans l'hitoire de la bataille de Marignan.

DIANE.

Permettez-moi, Sire, de vous quitter; je dois, je veux suivre mon père.

FRANÇOIS.

Voudrait-il priver ma Cour de son plus bel ornement?

TRIBOULET.

Moi, qui me mêle un peu de deviner : je vous prédis que si, malgré les années, vous reparaissez à la Cour, le

Digitized by Google

successeur de François Ier. n'héritera pas de son thrône, sans hériter de son amour.

FRANÇOIS.

Eh! qui pourrait ne pas l'aimer!

CHŒUR FINAL.

TRIBOULET.

AIR : { Nouveau de DOCHE. / *Ou Vaudeville de* Mme. SCARRON.

Des Français, voici la devise :
Le gloire et l'amour,
Le vin, la lyre et le tambour ;
Sa gaieté, jamais ne s'épuise ;
Guerrier troubadour,
Il chante il se bat tour-à-tour.

TOUS, Des Français, *etc.*

TRIBOULET.

On me taxe de folie,
Qu'est-ce donc que la raison?
Je fuis la mélancolie
De nos jours affreux poison.
Je bois bien, ne pleure guère ;
Je satisfais tous mes goûts....
D'après cela, sur terre :
Les heureux sont les fous.

OLIVIER.

Je crains la sagesse austère,
Et crois imiter par là
Ce petit Dieu de Cythère....
Que la folie aveugla.

Digitized by Google

Ami du jeu, du tapage,
Gai, toujours; constant, jamais.
L'amour eût été page,
S'il était né Français.

MARGUERITE.

Bien souvent, quoique princesse
Fuyant le faste des Cours,
Je vais trouver au Permesse
Et Momus et les Amours.
Les fleurs de la poésie
Bravant les efforts du tems
A l'hiver de la vie,
Ramènent le printems.

MAROT.

Un Prince que chacun aime
Nous présage le bonheur;
L'éclat de son diadème
N'a point ébloui son cœur.
On gardera la mémoire
De Bayard, de Raphael:...
En partageant leur gloire
Il se rend immortel.

FRANÇOIS

Les grands guerriers et les belles,
Tels sont mes soutiens heureux;
Mes guerriers me sont fidèles;
Mesdames faites comme eux.
Jamais un Roi ne s'abuse,
S'il sait unir à sa Cour,
Au Dieu Mars une Muse
Et Diane à l'Amour.

Digitized by Google

DIANE.

Peut-être qu'un jour l'histoire,
Par plus d'un récit menteur,
M'accordera de la gloire
Au dépens de mon honneur.
Messieurs, venges de l'envie
Celle qui, dans ses succès,
Voulut toute sa vie
Le bonheur des Français.

FIN.

De l'Imp. de MORISSET, rue et passage du Caire, Nos. 86 et 87, près l'Horloge.

Digitized by Google